

certain point comparer au développement des excroissances ligneuses qui naissent par l'effet de la piqûre du *cynips galla*, sur les rameaux du chêne qui produit la noix de galle.

Plusieurs circonstances peuvent disposer à l'irritation locale qui donne lieu au développement des polypes et les favorise. Telles sont des piqûres, des gerçures, des excoriations, l'abus du coït, tous les écoulements vagino-utérins, les accouchements laborieux, les manœuvres inconsidérées pour accélérer la délivrance, l'emploi des injections astringentes, enfin tous les agents susceptibles de déterminer un point d'irritation habituelle ou fréquemment renouvelée sur les organes génitaux. Nous ajouterons que d'après plusieurs auteurs les polypes utérins sont très fréquents dans certaines contrées de l'orient, où les femmes font usage de pessaires irritants dans le but de les exciter à la lubricité.

*Les symptômes primitifs* ou signes rationnels qui peuvent faire soupçonner l'existence d'un polype fibreux de la matrice sont à peu près les mêmes dans la première période, soit que la tumeur ait son siège vers la surface péritonéale, soit qu'elle fasse saillie dans la cavité de l'organe. Les indices ordinaires des polypes utérins sont des phénomènes sympathiques, tels que des vomituritions, des dégoûts, la pâleur de la face, la leucophlegmatie; la menstruation devient plus fréquente, plus abondante et plus prolongée; si la tumeur occupe le corps de l'utérus, les pertes qui dans

ce cas sont encore plus irrégulières, deviennent quelquefois si abondantes qu'elles produisent en peu de tems l'épuisement des forces et une faiblesse telle que la femme succombe. Ces symptômes fâcheux sont ordinairement accompagnés d'une leucorrhée qui, quelquefois fétide et sanguinolente, précède, presque toujours la formation du polype, mais qui cependant dans quelques cas, ne se manifeste qu'à une époque assez avancée après sa naissance; il est bon de dire aussi que lorsque la tumeur siège sur le col de la matrice, souvent l'écoulement vagino-utérin, existe seul; c'est-à-dire sans qu'il y ait en même temps des pertes sanguines; enfin nous devons ajouter que la malade éprouve en même tems des tiraillements dans les aines et les lombes, un sentiment de pesanteur dans la région hypogastrique et de distension dans l'intérieur du bassin, et plus tard une sorte de gêne et de compression sur la vessie et le rectum qui s'opposent à l'expulsion de l'urine et des matières stercorales. Du reste ces derniers symptômes ne se manifestent que lorsque la tumeur a acquis un volume considérable.

*Les signes sensibles* des polypes utérins ne sont pas appréciables à toutes les époques de la maladie; aussi, ils varient selon le développement de la tumeur et la situation qu'elle occupe sur l'organe gestateur. Si dans le principe, les dérangements de la menstruation, les nausées, le gonflement et la

sensibilité anormale des mamelles, l'altération des traits, l'œdème des paupières, et la plupart des symptômes que nous avons indiqués, signalent suffisamment au médecin une affection de la matrice; il est souvent très difficile de préciser quelle est la nature de l'affection, lorsque le polype est encore contenu dans la cavité utérine.

*Les symptômes rationnels et sensibles*, ainsi que la marche des polypes utérins, varient suivant qu'ils ont leur siège sur le museau de tanche, dans la cavité du col ou dans celle de la matrice.

Les tumeurs polypeuses qui sont implantées sur une des lèvres du col, n'offrent en général d'autres symptômes qu'une leucorrhée plus ou moins abondante, ce qui fait que leur existence n'est souvent connue que lorsqu'ils sont devenus assez considérables pour s'avancer vers la vulve et gêner l'expulsion de l'urine. Si dans ce cas, on pratique le toucher vaginal, on constate la présence d'une tumeur, de consistance et de volume variables, de forme ovoïde, et dont la partie rétrécie, ou pédicule, est adhérente au col. Enfin on complète le diagnostic en mettant les parties à découvert, au moyen du spéculum.

Ces polypes prennent quelquefois un développement si considérable, que non seulement ils entr'ouvrent la vulve, mais même descendent entre les cuisses en entraînant plus ou moins la matrice sans

jamais la renverser; les polypes implantés dans la cavité du col sont plus difficiles à reconnaître. Le doigt introduit dans le vagin, sent une tumeur circonscrite par un cercle épais qui n'est autre chose que les lèvres du col distendues par le polype. Lorsqu'on aura ainsi acquis la certitude que ce dernier est implanté plus haut que l'orifice utérin, on devra tâcher de découvrir si l'implantation a lieu dans la cavité du col ou dans celle de la matrice; on pourra y parvenir, soit en portant un doigt jusqu'au pédicule si cela est possible, soit, dans le cas contraire, au moyen d'une sonde de femme qui, parcourant toute la surface du col, se trouvera arrêtée au point où l'insertion aura lieu. Les polypes qui sont ainsi disposés, étant plus ou moins comprimés, déterminent plus souvent des hémorrhagies que les précédents, et en se développant, descendent dans le vagin et se présentent bientôt à la vulve.

Les tumeurs polypeuses adhérentes au fond de l'utérus, doivent être considérées différemment selon qu'elles se trouvent encore dans l'intérieur de cet organe, dans la cavité du col, ou qu'elles ont franchi le museau de tanche.

Lorsqu'elles sont encore contenues dans la matrice, leur existence n'est annoncée par aucun signe sensible bien caractéristique; la femme se plaint seulement d'un sentiment de pesanteur dans le bassin et d'un peu de difficulté dans l'expulsion de l'urine et